



Le scaphandrier emploie la scie pneumatique pour couper le bois, aussi aisément qu'il le ferait dans son jardin. Mais ici, il est complètement entouré d'eau.

# LE SCAPHANDRIER MODERNE

par Richard Thomas

**U**NE nouvelle profession pour les jeunes. L'aventure sous-marine passionnante... et des salaires extrêmement intéressants.

Nul n'ignore les exploits réalisés par les compagnons du commandant Cousteau, au cours des campagnes de la « Calypso », ni les faits d'armes légendaires des hommes-grenouilles de l'état-major allié pendant la guerre 1939-1945. Ce que l'on connaît moins, c'est la nature des services que ces scaphandriers modernes sont appelés à rendre à certaines industries, et notamment à celle des Travaux publics.

Les spécialistes du génie militaire sous-marin qui, peu de temps avant le débarquement de Normandie, plongeaient, de nuit, dans les ports de la France occupée pour aller déposer des charges d'explosifs sous la coque des navires ennemis, ceux qui relevaient les mines flottant entre deux eaux ou découpaient, par 20 ou 30 mètres de fond,

les carcasses des bateaux sabordés, pour rendre à la navigation les ports reconquis, ne se doutaient point que, ce faisant, ils ouvraient la voie aux pionniers d'une technique nouvelle. Comment eussent-ils pu deviner que, moins de vingt ans plus tard, la paix revenue, leurs successeurs, s'inspirant de leur exemple, accompliraient quotidiennement, mais cette fois pour le progrès, et pour le bien des hommes, de semblables prouesses ?

Le fait est pourtant là. Un métier est né, qui doit son existence et ses règles à une ruse de guerre. Soldat de la paix, l'homme-grenouille d'aujourd'hui ressemble comme un frère au combattant obscur et invisible des années terribles. Il porte le même uniforme, et son équipement n'est pas sans analogie avec celui de son devancier. Seule, la nature des tâches qui lui incombent a changé. Ce n'est plus un saboteur en mission militaire, mais un technicien polyvalent qui sait aus-

culter le béton d'un barrage, reconstituer un glacié délabré, sonder ou faire sauter des couches rocheuses sous-jacentes, rejoindre les fissures d'une pile de pont, poser des enrochements, relever des plans, photographier des éléments de fondations, que sait-on encore ?

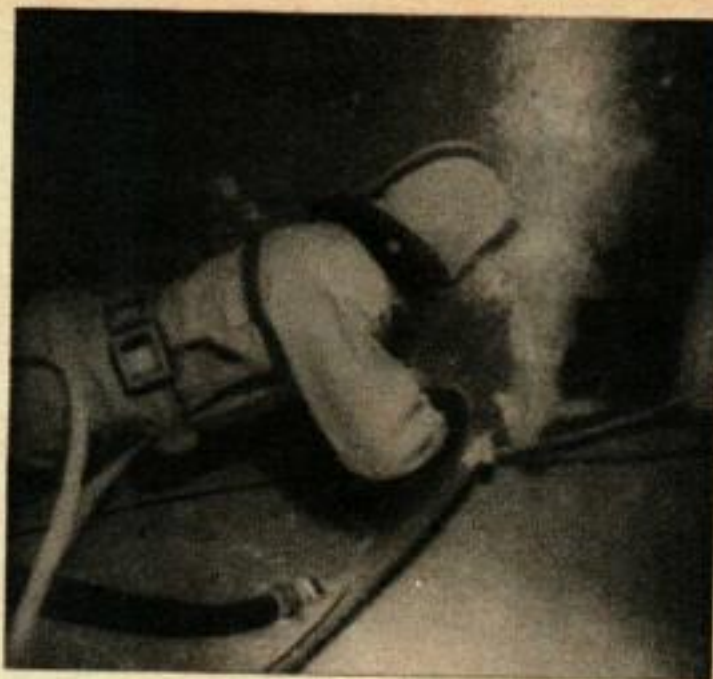
Vous imaginez facilement le prix qu'une entreprise peut attacher à la collaboration de ces équipes sous-marines spécialisées, qu'aucun obstacle naturel ne semble devoir décourager. C'est d'ailleurs pour cela que ces scaphandriers modernes sont bien payés. Ils gagnent, 2 000, 2 500 F par mois — et souvent bien plus — selon les conditions.

Sans doute, l'ouvrier-plongeur qualifié ne pourrait-il mener à bien les travaux qui lui sont confiés s'il n'était à même d'utiliser un outillage approprié, dont la conception et la mise au point ont exigé de longues et patientes recherches. Sa panoplie comprend aussi bien des outils classiques modifiés, ou transformés, que des appareils pneumatiques nouveaux, créés pour les besoins de la cause. A côté du marteau-piqueur, de la tirefonneuse et du vilebrequin, on y trouve un « détartreur » et un « bouchardeur » qui servent à décaper certaines pièces métalliques recouvertes de calcaire, une « meuleuse » avec laquelle on nettoie, avant réparation, les fissures des soubassements immergés, une lance thermique, des pinces oxy-arc, et un chalumeau oxy-propane pour le découpage des épaves.

A quoi il convient d'ajouter des batteries d'ampoules électriques submersibles, des flashes électroniques, des boîtiers étanches pour appareils photographiques ultra-sensibles, un propulseur sous-marin, et jusqu'à une caméra de télévision.

Il va sans dire que les travaux subaquatiques effectués par les hommes-grenouilles au service de l'industrie, ne sont pas de tout repos. On ne saurait — à parler franchement — tenir pour négligeables les dangers qui, en dépit des mesures de sécurité qu'impose l'exercice d'une telle profession, guettent à chaque instant le plongeur le plus expérimenté, lorsqu'il opère à une grande profondeur. C'est la « narcose de l'azote », sorte d'ivresse euphorique qui pousse l'homme à se débarrasser de son masque respiratoire ; c'est la syncope, ou — plus redoutable encore — le « mal des caissons ».

Ajoutés à l'aspect sportif de l'entreprise, ces risques possibles sinon courants, n'en ont pas moins contribué, semble-t-il, à créer autour d'un des métiers les plus rudes de notre époque, une sorte de légende qui attire nombre de candidats à l'aventure sous-marine.



L'homme-grenouille, à l'aide d'un « détartreur à aiguille », enlève les matières déposées sur toute construction sous-marine.

*Photos et documents mis aimablement à notre disposition par la Sté Sogetram.*

Ici, travail au « burineur », pour nettoyer le béton.

